

élèves en médecine, et d'environ 50 théologiens, l'université de Heidelberg ne compte qu'une dizaine d'élèves en philosophie (sur lesquels il faudrait encore, pour être exact, ôter ceux qui ne s'occupent que de philologie, d'archéologie et d'histoire), il n'en est pas moins vrai que cette ville compte, parmi ses professeurs soit de philosophie, soit de théologie, quelques hommes qu'il serait injuste de passer sous silence, quand il s'agit de l'état actuel de la philosophie en Allemagne.

Chose digne de remarque ! malgré l'infériorité générale des études spéculatives à Heidelberg, c'est néanmoins dans cette ville qu'ont été écrits tout récemment contre Schelling deux livres qui tous les deux ont fait sensation en Allemagne, et dont l'un est sans contredit le document le plus important de la grande lutte de Schelling avec ses nombreux adversaires et détracteurs.

Rien n'est curieux comme le rapprochement que nous avons à faire ici de Paulus et de Schelling. Célèbre par son explication naturelle ou plutôt extravagante et arbitraire des miracles, Paulus semblait avoir moins que personne l'esprit tourné vers les méditations spéculatives. C'est lui néanmoins qui, quoiqu'il se soit retiré depuis assez longtemps de la chaire académique, s'est élancé à l'âge de 83 ans dans l'arène, non seulement pour combattre, mais, ce qui était chose plus délicate, pour dévoiler enfin cette nouvelle philosophie que Schelling promet depuis tant d'années à l'attente de l'Allemagne, et qu'il hésite toujours de publier. La confiance (nous allions dire la fierté) avec laquelle cette doctrine éternellement esotérique se vante non seulement de donner la véritable solution de tous les problèmes de l'ontologie, et d'être la philosophie définitive de l'humanité, mais encore d'être « positive, » d'être la philosophie de la foi chrétienne, la science de la « révélation, » l'apologie métaphysique de l'orthodoxie, peut seule expliquer le soin que Paulus a mis à la dénoncer à un public impatient

•